✦ FIGURES TROUBLES ET RUPTURES RADICALES

1. Charles Pasqua : le voyou gaulliste

Ancien résistant, baroudeur des réseaux, homme de l'ombre devenu figure publique, Charles Pasqua incarne un autre visage du gaullisme : celui de la guerre souterraine. Issu des marges, il s'est mis au service du Général, non dans le discours mais dans l'action clandestine, notamment face à l'OAS et aux réseaux de l'Algérie française.

Pasqua est l'expression d'un gaullisme musclé, sécuritaire, souvent brutal, mais loyal à l'idée d'une France une et indivisible. Sa figure revient dans les mémoires à l'heure où la question algérienne resurgit, non plus dans la guerre, mais dans la mémoire. Il incarne ce paradoxe : un homme de l'ordre républicain aux méthodes extra-républicaines.

2. Jean-Luc Mélenchon : l'ombre d'un socialisme orphelin

Mélenchon vient de loin : du socialisme, du trotskysme, d'un républicanisme laïque et anticlérical. Il a porté la critique de l'Union européenne comme trahison sociale et démocratique. En cela, il rejoint certains accents du gaullisme social — mais depuis une autre rive.

Héritier de Jaurès autant que de Mitterrand, Mélenchon refuse les cadres traditionnels, mais ne propose pas une synthèse souverainiste claire. Il reste prisonnier d'un imaginaire révolutionnaire sans révolution, d'un discours de rupture sans levier institutionnel. Il parle au nom du peuple, mais n'a pas construit de pouvoir autonome.

3. Jean-Marie Le Pen : la contre-figure du gaullisme

Le Pen est l'envers du gaullisme. Là où De Gaulle a tourné la page de l'Algérie française, Le Pen l'a brandie comme étendard. Ancien militaire, il reste marqué par le ressentiment de la décolonisation. Il a construit un récit d'exclusion, de revanche, de souveraineté ethnique.

Longtemps mis à l'écart, il a su cristalliser les colères sans jamais offrir d'alternative. Il est un symptôme, pas une solution. Il a défendu une souveraineté non pas politique, mais identitaire. Il représente la crispation nationaliste, là où De Gaulle incarnait l'autorité républicaine.

—

Ces trois figures — Pasqua, Mélenchon, Le Pen — témoignent d'un écartèlement final du champ politique français. L'un agit dans l'ombre du pouvoir, l'autre rêve sans y accéder, le dernier excite les fractures sans les résoudre. Tous sont nés d'un monde ancien. Aucun n'a fondé un monde nouveau.